

N<sup>o</sup>. X V I.

L'AMI DU PEUPLE

O U

LE PUBLICISTE PARISIEN,  
JOURNAL POLITIQUE, LIBRE ET IMPARTIAL,  
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PATRIOTES,

*Et rédigé par M. MARAT, Auteur de l'OFFRANDE  
A LA PATRIE, du MONITEUR, & du PLAN  
DE CONSTITUTION, &c.*

*Vitam impendere vero.*

VERSAILLES. ET PARIS.

*Du Samedi 26 Septembre 1789.*

ASSEMBLÉE NATIONALE

*Du 24 Septembre 1789.*

Séance du soir.

*Discours du décret sur les impositions, -- décret  
de l'Assemblée, portant que la contribution pro-  
portionnelle des privilèges iroit au soulage-  
ment des contribuables. -- Adresse aux Communes  
de tous les Districts de Paris.*

**E**LLE a été ouverte par l'annonce de plusieurs  
bons Patriotiques.

Q



M. le Président a ensuite rappelé l'ordre du jour ; c'étoit l'examen de la rédaction du décret sur les impositions qui a été soumis à la discussion de l'Assemblée dans la Séance du soir du 22 de ce mois. On est entré dans de nouvelles discussions à ce sujet : les débats ont été très-longs, & l'Assemblée a été levée sans rien décider.

*D 25 Septembre 1789.*

Séance du matin.

L'annonce de plusieurs dons Patriotiques l'a ouverte. M. Anson a ensuite fait lecture d'un nouveau projet de décret sur les impositions. Il a mis en question si celles des privilégiés tourneront au profit des Provinces ou du fisc.

Mais la division demandée hier au soir par M. Pison du Galand, ayant été portée de nouveau à l'Assemblée, a décidé que la contribution proportionnelle demandée par les privilégiés est acceptée, quant aux six derniers mois 1789, au profit & au soulagement de l'universalité des contribuables de chaque Province.

On est venu ensuite à l'objet de la deuxième division du projet de décret, la question préalable a été demandée, parce qu'en 1790, il n'y aura plus de privilégiés.

Immédiatement après, M. Anson a proposé de rédiger de la manière suivante le brevet des



impositions ordinaires de 1790. Sera-t-il augmenté de la somme à répartir sur les ci-devant privilégiés, ou non? La négative a été adoptée.

*Adresse aux Citoyens des différents Districts  
de la Capitale.*

Vous avez le droit incontestable de vous assembler à toute heure pour la chose publique; & il n'est aucune puissance sous le Ciel qui ait celui de s'y opposer. Mais il est impossible à chacun de vous de s'occuper continuellement des affaires de l'Etat, ce soin doit donc être commis à vos Représentants.

Vous seuls avez droit de nommer vos Députés, de leur imposer les devoirs de leur place, de révoquer leurs pouvoirs, de leur faire rendre compte de leur gestion, & de les récompenser ou punir, suivant qu'ils se seront bien ou mal acquittés de leurs fonctions.

Moins un corps est nombreux, moins il est sujet à perdre le temps en vains débats, plus il expédie d'affaires, & mieux il marche au but de son institution: il importe donc infiniment de rendre nos comités peu nombreux, & de les organiser sagement à cet égard; un plan bien fait seroit un morceau précieux: mais en conservant celui que vous avez adopté, ayez soin seulement de ne mettre à la fois en exercice que la moitié

Q. 2



des Membres, & de les faire relever de quinze en quinze jours par l'autre moitié.

Le bonheur public doit être le but de toute administration. Ce but, vous ne pouvez l'atteindre qu'autant que vos délégués s'acquitteront fidèlement de leur mission : rien n'est donc plus essentiel que de bien placer votre confiance.

Les Députés à la Ville se sont mis en possession de s'adjuger à eux-mêmes une Médaille d'or, lorsqu'ils sortent de charge ; laissons à part le ridicule de cette farce grotesque ; & observons que vous devez hâter de proscrire ce mode dangereux, de confondre l'Administrateur inepte avec l'habile Administrateur, & de ménager aux frippons publics le moyen de se cacher parmi les gens de bien. Tout délégué indigne ne mérite que votre improbation : mais c'est de vos mains que tout digne délégué doit recevoir le prix de ses vertus.

Nul administrateur ne peut se passer de lumières, encore moins de probité. Vos pouvoirs ne doivent donc être confiés qu'à des hommes de mérite : rejetez donc sans balancer les hommes mal famés, les hommes de mauvaises mœurs, les hommes adonnés aux plaisirs : quelle confiance pourriez-vous avoir en eux, ils manquent également de vertu ? Rejetez même sans balancer tout homme aux gages du Gouvernement, tout (1)

---

(1) Ne vous fiez pas à de fausses vertus, à un aban-



Pensionnaire Royal , tout Conseiller , tout Commissaire , tout Titulaire du Prince , tout Membre des Parlements , tout Suppôt du Despotisme ou de l'Aristocratie , leurs maximes sont celles de la servitude ou de l'oppression , ils vendroient vos intérêts , sacrifieroient vos droits , & ne travailleroient qu'à vous perdre. Rejetez pareillement tout Entrepreneur , tout Monopoleur , tout accapareur : viles esclaves de la fortune , ils ne cherchent que la protection des hommes en place ou des hommes en faveur ; & comment vos intérêts feroient-ils en sûreté dans des mains qui ne travaillent qu'à se charger de vos dépouilles ?

L'amour de dominer est naturel au cœur humain , & il faut une vertu bien rare pour ne point abuser de l'autorité : enchaînez donc vos représentants à leur devoir , en vous ménageant les moyens de les y rappeler lorsqu'ils s'en écartent , & de les punir lorsqu'ils les violent ; qu'à chaque instant le lâche qui seroit tenté de vous manquer de foi , sente qu'il est sous votre main , & qu'il redoute la honte d'être (1) congédié avec

---

don forcé ou simulé de leurs intérêts : s'ils avoient eu de la délicatesse , leur premier soin en vous offrant leurs services , devoit être de renoncer à leurs places & à leurs pensions.

( 1 ) Mais qui voudra servir la Patrie , s'il risque d'être déshonoré ? -- Les hommes intègres qui sont sûrs de



ignominie. Ne foyez pas moins foigneux à récompenser qu'à punir : & fi des délégués infidèles ont à craindre l'ignominie, que des marques d'honneur couronnent les services de vos fideles délégués.

C'est dans les Tribunaux & les Conseils inaccessibles, que se forment les résolutions dangereuses, les noirs desseins, les projets funestes. C'est au sein des ténèbres que se consomment les attentats, les trahisons, les mystères d'injustice & d'iniquité. Proscrivez donc toute transaction clandestine, & faites marcher sans cesse vos Députés dans les sentiers du devoir, qu'ils soient sans cesse sous les yeux du Public, qu'ils ne puissent rien transiger à huis clos (1).

---

leur vertu ; les hommes jaloux de s'honorer aux yeux de leurs Concitoyens ? Quoi, cette demande sera faite sérieusement au milieu d'une Nation où cent mille individus se ruinent pour avoir le droit de porter un bout de ruban, & où cinq cents mille autres se dévouent à un service accablant pour avoir le droit d'endosser un uniforme ?

(1) Que chaque Comité siege dans un parquet environné d'une balustrade, qu'à l'entrée & à la porte soit placée une seule Sentinelle ; que le Public se range tout autour sur des gradins ; qu'il garde le silence, qu'il ait le bon sens de ne pas prodiguer ses applaudissements aux peites choses ; mais qu'il ait le courage de



Ne laissez à l'ambition d'autre motif de servir la Patrie que l'honneur : ne souffrez pas qu'on puisse faire une spéculation des services qu'on lui rend : que vos délégués aient toujours les mains pures, & s'ils reçoivent une modique rétribution de leurs peines, que ce soit uniquement pour sauver à l'homme de mérite peu favorisé de la fortune, l'humiliation d'être seul réduit à l'accepter.

Enfin montrez-vous dignes des sages qui vous consacrent leur veilles, qui vous vengent des ennemis publics, des administrateurs ineptes ou corrompus, des concussionnaires, des traîtres des tyrans : & défendez contre les méchans les hommes courageux qui se dévouent à la mort pour votre bonheur.

---

faire entendre son improbation contre toute violation de la justice.

L'Hôtel de Ville ne doit avoir tout au plus qu'une Garde de trente hommes : ce sont les Administrateurs infidèles & corrompus qui ont besoin de se soustraire au ressentiment du Peuple : ceux qui le servent avec loyauté peuvent s'abandonner à lui, il n'est que trop porté à les gâter.

*La suite au Numéro prochain.*



---

On souscrit à Paris & en Province chez tous les Libraires.

A Paris, chez *DUFOUR*, rue des Cordeliers, N<sup>o</sup>. 6, à qui l'on adressera, *franc de port*, le prix de l'abonnement, la lettre d'avis, & toutes les lettres pour les Auteurs du *Publiciste Parisien* ;

Chez Bleuet, Libraire, rue Dauphine ;

Chez Petit, au Palais-Royal ;

Chez Pichard, Libraire, près le Pont-Royal ;

Chez Debray, Libraire, au Palais-Royal ;

Et chez Bailly, Libraire, rue Saint-Honoré, près la Barrière des Sergents.

*Le prix de l'Abonnement pour ce Journal de 8 pages in-8<sup>o</sup>. , & quelquefois plus, qui paroît tous les jours, est de 12 livres pour trois mois, franc de port par la poste, pour tout le Royaume.*

Les six premiers numéros paroissent.

---

*Hôtel de Ville de Paris. Comité de Police.*

Permis à la Poste de faire circuler le Journal rédigé par M. Marat, intitulé : *le Publiciste Parisien*. Au Comité de Police, ce 8 Septembre 1789. Signés, BROUSSONET. LERASLE. LEROUX. MONDE.

---

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette, 1789.